

Mémorial
de la SHOAH
Musée,
Centre
de documentation

COMMENT EN ARRIVE-T-ON LÀ ?

N° 15 / 2017 DOCUMENT RÉALISÉ PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

DOSSIER

Shoah et bande dessinée
PAGE 2

LA PAROLE À

Valérie Pécresse,
présidente de la Région
PAGE 6

UN DISCOURS HISTORIQUE

Jacques Chirac
PAGE 6

POUR ALLER PLUS LOIN

Voyages d'histoire et de mémoire
Exposition « Shoah et bande dessinée » au Mémorial de la Shoah
PAGE 7

DOSSIER

Shoah et bande dessinée

Après la littérature, le cinéma ou encore la télévision et, surtout, au rythme de la lente reconnaissance de l'histoire de la Shoah dans la mémoire collective, la bande dessinée, aussi appelée 9e art, s'est emparée du récit de l'assassinat de six millions de Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

> LIRE LA SUITE PAGE 2

Peinture : Enki Bilal.
© Mémorial de la Shoah

Shoah et bande dessinée

Il faudra attendre, à de rares allusions près, le milieu des années 1950 aux États-Unis et les années 1970 en France avant de voir l'évocation de l'histoire de la Shoah dans la bande dessinée.

PREMIERS TÉMOINS, PREMIERS DESSINS

Les victimes des crimes nazis ont décrit, quand elles le pouvaient, l'horreur et l'absurdité des persécutions qu'elles enduraient par différents modes d'expression, dont le dessin. En 1942, Horst Rosenthal, un artiste inconnu, réalise un album intitulé *Mickey au camp de Gurs*, composé de 15 aquarelles. Il y raconte son quotidien, celui d'un interné du camp de concentration de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques, et se décrit sous les traits du personnage bien connu des enfants, popularisé par le cinéma mais aussi par *Le Journal de Mickey*, lancé en France par Paul Winkler en 1934. L'animalisation du personnage de ce témoignage graphique est un procédé qui sera repris plus tard par des auteurs de bande dessinée tels Calvo ou encore Art Spiegelman.



Mickey au camp de Gurs, de Horst Rosenthal (auteur), 1942.
© Mémorial de la Shoah
Horst Rosenthal, Juif et opposant politique, a fui l'Allemagne. Réfugié en France, il est interné à partir de 1939 dans différents camps, puis à Gurs. Lorsqu'il décrit son quotidien, il ignore la fin de son histoire. Livré par la France de Vichy aux nazis, il sera gazé le jour de son arrivée à Auschwitz, autour du 13 septembre 1942.

UN SUJET HORS SUJET

La plupart des artistes ont pris conscience de la Shoah après la guerre. Avant cela, en 1944, elle est mentionnée de façon allusive dans *La Bête est morte !* de Dancette et Calvo. Dans cette bande dessinée, où la guerre est transposée chez les animaux – les Allemands sont des loups, les Français des lapins, ou encore les Belges des lionceaux –, la persécution des Juifs est évoquée dans la phase de la déportation et dans le contexte des représailles contre la Résistance. Les auteurs décrivent des victimes juives assassinées

pour avoir commis des actes et non pour ce qu'elles sont. Aux États-Unis, la première évocation claire de la Shoah apparaît dans *Master Race* de Krigstein et Feldstein, paru dans le numéro 1 du comics *Impact* en 1955. Il faudra attendre la fin des années 1970 pour voir les artistes s'emparer réellement du sujet.

La Bête est morte !, d'Edmond-François Calvo (dessin), Victor Dancette et Jacques Zimmermann (scénaristes), Gallimard, novembre 1944. Collection particulière.

La destruction des Juifs d'Europe devient progressivement un sujet d'histoire à part entière. La publication du premier tome de *Maus* d'Art Spiegelman en 1986 s'inscrit dans cette lente mise en lumière et constitue une révolution dans l'univers de la bande dessinée.

UNE RELATION CHAOTIQUE ET DIFFICILE

Les super-héros

L'histoire de la Shoah va rester longtemps, dans la bande dessinée et ailleurs, un tabou. Le thème est absent des récits des super-héros qui, pourtant, tel Captain America, n'hésitent pas à ridiculiser Hitler dès 1940. Les super-héros tournent autour des camps d'extermination, y entrent parfois, mais ne les libèrent jamais. Les auteurs et éditeurs juifs de comics s'interdisent eux-mêmes d'évoquer frontalement l'histoire de la Shoah. Comment, en effet, mettre en avant le génocide des Juifs dans une Amérique, certes en guerre, mais où l'antisémitisme et le racisme sont loin d'avoir disparu ?



Captain America Comics, Vol. 1 #1, couverture de Joe Simon, Jack Kirby, Marvel, mars 1941.

Au Japon et en Europe

Émergente dans les années 1960 avec la médiatisation du procès Eichmann à Jérusalem (1961), la mémoire de la Shoah ne s'exprime véritablement qu'à partir des années 1980, notamment suite à la diffusion du feuilleton américain *Holocaust* en 1979, qui apparaît comme un moment déclencheur. En France, la publication des recherches historiques de l'Américain Paxton et du Canadien Marrus en 1973, sous le titre *La France de Vichy*, pousse l'État français à s'interroger sur sa participation à la persécution des Juifs de France. En Europe mais également au Japon, qui fut un allié du Troisième Reich, le sujet de l'histoire de

la Seconde Guerre mondiale investit les champs historique, littéraire, cinématographique et, avec un décalage certain, la bande dessinée. Entre 1983 et 1985 est notamment publiée *L'Histoire des 3 Adolf* d'Osamu Tezuka, un manga de près de 1 200 pages avec une évocation de la Shoah par balles.

La révolution Maus

En 1986 et en 1991, Art Spiegelman, figure du mouvement underground américain, publie *Maus*. Cet ouvrage, seul album de bande dessinée à avoir reçu le prix Pulitzer (1992), traite de la Shoah et de la difficile relation de l'auteur avec son père, rescapé du camp d'Auschwitz. Novateur en raison de son caractère autobiographique, pionnier dans le domaine du discours mémoriel, *Maus* offre un véritable statut au roman graphique et consacre l'entrée de la Shoah dans la bande dessinée. Produit de la génération des enfants de survivants, il apporte une contribution essentielle à la construction de l'identité juive contemporaine.

L'humour et le dessin

L'histoire de la Shoah est entrée dans l'univers de la bande dessinée au moment où celle-ci accédait enfin à la reconnaissance culturelle, notamment avec l'écllosion du roman graphique, vecteur privilégié du discours mémoriel du neuvième art. La profusion de stéréotypes et d'idées reçues dans certaines bandes dessinées doit inviter le lecteur à exercer son esprit critique et sa vigilance. Les planches d'un Georges Wolinski, mort sur l'autel de notre liberté d'expression, en sont un bon exemple. Ce dessin paru en couverture de *Charlie Hebdo* en novembre 1978 et titré « Hitler super sympa » circule aujourd'hui dans un sens détourné sur des sites d'extrême droite négationnistes. En 1978, Wolinski réagit à un article paru dans l'hebdomadaire *L'Express* intitulé « À Auschwitz, on n'a gazé que les poux » de Louis Darquier de Pellepoix, ancien commissaire général aux questions juives de 1942 à 1944. Wolinski moque dans son dessin les négationnistes et non les survivants de la Shoah comme les sites extrémistes voudraient le faire croire.



UN SUJET D'HISTOIRE PARMIS D'AUTRES

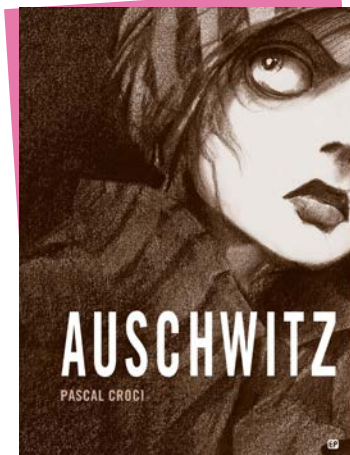
La Shoah est entrée dans l'art, pour le meilleur et pour le pire. La représentation de la Shoah se trouvant en quelque sorte libérée, des auteurs vont logiquement s'emparer du génocide des Juifs, symbole par excellence du mal absolu. La Catastrophe ultime est pressentie comme un processus qui concerne tout le genre humain, qui peut se déclencher n'importe où et viser n'importe qui, à partir du moment où un pouvoir totalitaire quel qu'il soit en vient à détenir une arme absolue. Cette approche universaliste se retrouve notamment dans l'ouvrage controversé de Pascal Croci *Auschwitz*, où les événements tragiques de l'ex-Yougoslavie se mêlent aux souvenirs de la Shoah.

TRANSMISSION ET RÉFÉRENCE

À partir des années 1980, la Shoah est de plus en plus abordée dans la bande dessinée offrant des variations subtiles. L'album *Deuxième Génération - ce que je n'ai pas dit à mon père* (2012) de Michel Kichka, par sa maturité mais aussi par son émotivité toute maîtrisée, doit être perçu comme un véritable point d'aboutissement générationnel. Si, tout comme Spiegelman, l'auteur règle ses comptes avec une enfance troublée par le cauchemar de la Shoah, il se raconte dans un récit décalé. Le titre de l'album « deuxième génération » n'est pas seulement une référence à celle des enfants des rescapés de la Shoah mais aussi à celle de la « révolution Maus ». L'auteur peut en effet se concentrer sur les multiples fractures familiales sans devoir nécessairement élaborer un récit sur le génocide des Juifs qu'il sait désormais connu. Face aux bandes dessinées autobiographiques, certains auteurs ont abordé des sujets historiques tels que les zones grises de l'Occupation, d'autres, dans un même travail de mémoire, ont mis en récit les génocides des Arméniens et des Tutsis, les massacres des autres populations victimes du nazisme : les handicapés, les Roms, les homosexuels...

Deuxième Génération - ce que je n'ai pas dit à mon père, de Michel Kichka (dessinateur, scénariste), Dargaud, 2012, collection du Center for Persecuted Arts, Solingen, Allemagne.

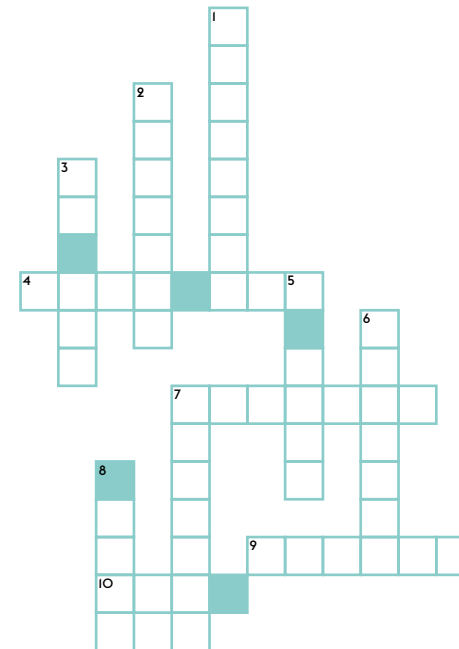
Auschwitz, de Pascal Croci (dessinateur, scénariste), éditions EP/ Groupe Paquet, 2000.



Jeu

Trouvez le mot correspondant à chaque indice et placez-le au bon endroit dans la grille. Les lettres apparaissant dans les cases coloriées formeront le « mot mystère » lorsque vous les aurez mises dans le bon ordre.

Mot mystère
C _ _ _ _ _



HORIZONTAL

- On la raconte parfois en bande dessinée ou aux enfants pour s'endormir.
- C'est un personnage des X-men ayant un passé lié à la Shoah.
- C'est la minorité à laquelle appartiennent les amies de Déogratias, Apollinaire et Bénigne, dans la BD « Déogratias ».
- C'est le camp dans lequel se trouve Mickey dans l'album d'Horst Rosenthal.

VERTICAL

- Il a réalisé le dessin de couverture d'un numéro de *Charlie Hebdo* titré « Hitler Super-sympa ».
- Ils ont souvent été cachés pour être sauvés pendant la Shoah.
- C'est une femme résistante à laquelle Casterman a dédié une BD.
- Il prête son nom à la plus importante distinction donnée à un auteur de BD aux États-Unis.
- Certains dédicaceront leurs albums lors de rencontres autour de l'exposition au Mémorial de la Shoah.
- C'est le souvenir qu'on a d'un événement passé.
- C'est une BD japonaise.

Les élèves du lycée Charlemagne, Paris 4^e, ont visité l'exposition « Shoah et bande dessinée » :

L'exposition « Shoah et bande dessinée » s'articule en sept thématiques réparties sur deux salles. Plus on avance dans l'espace, plus on avance aussi chronologiquement. À chaque grande période sont associées de nombreuses planches d'une grande diversité de styles, et dont les ouvrages complets sont disponibles en lecture libre à la fin de l'exposition. Cette concordance espace-temps nous permet de réaliser le temps qu'il a fallu pour que la Shoah devienne un véritable sujet de la BD, reflétant ainsi les mentalités de l'après-guerre et les périodes mémorielles qui existaient alors dans le monde. La planche de *Superman : The Golden Age Sundays*, datant de la fin de la guerre, illustre bien ce fait. On y voit un Superman dialoguant avec Hitler, mais rien n'évoque le sort réservé aux Juifs. La dernière partie aborde les autres génocides de l'histoire et nous rappelle donc que le devoir de mémoire ne s'applique pas uniquement à la Shoah : il ne faut pas les oublier. En tant qu'ambassadeurs de la mémoire, nous ne pouvons qu'encourager chacun à se déplacer à cette exposition, à s'informer sur les faits et à véhiculer ces mémoires autour de soi.



Les élèves entourés de M. Nissant et M. Hespel, respectivement professeur et proviseur du lycée Charlemagne. DR.

Cet article a été rédigé par Cléa Blanchard, Victoria Faci, Clémentine Ly, Camille Maindon, Emma Medrano, Maiwenn Meyer, Iman Moreaux et Ryan-Landry Yohou, élèves au lycée Charlemagne, Paris 4^e, et ambassadeurs de la mémoire. Pour plus d'informations sur les actions des ambassadeurs et du Réseau des lieux de mémoire de la Shoah en France, rendez-vous sur www.ambassadeurs-memoire-shoah.org

VALÉRIE PÉCRESSÉ,
présidente de la Région Île-de-France

D'une barbarie à l'autre

Lorsque les Alliés libèrent les camps de concentration nazis il y a plus de 70 ans, le monde horrifié s'écria « Plus jamais ça ! ». Et pour rester fidèle à cette promesse, la France a lutté de toutes ses forces contre l'oubli, en entretenant soigneusement la mémoire de la Shoah. Comment ne pas se souvenir de la pensée d'Elie Wiesel : « Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence » ? La France s'est attachée à la transmettre de génération en génération en relayant les récits glaçants des rescapés et en organisant des visites de collégiens et de lycéens sur les lieux même de l'horreur. Elle l'a aussi fait en reconnaissant, par la voix de Jacques Chirac en 1995, le rôle de l'Etat français dans la déportation des Juifs de France. Nul autre pays d'Europe n'a sans doute fait autant pour rappeler à son peuple les horreurs de la barbarie nazie.

Et pourtant, la barbarie a de nouveau frappé à notre porte. Elle a tué des Juifs. Elle a abattu des militaires et des policiers. Elle a exécuté des journalistes. Elle a fauché en pleine jeunesse une génération qui aimait le rock et boire un verre entre amis en terrasse. Comme il y a 70 ans, c'est l'humanité elle-même qu'on a cherché à assassiner. Et comme il y a 70 ans, les barbares étaient parfois aussi nos voisins. Nul n'est à l'abri de la barbarie. C'est pourquoi il est si important de continuer sans relâche l'œuvre de mémoire et de transmission. Pour que les générations d'aujourd'hui, bercées de scepticisme et de virtuel, n'oublient jamais ce que fut le nazisme et la tragédie de la Shoah. Qu'ils se souviennent qu'une idéologie qui commence par un livre qu'on brûle ou une image qu'on interdit finit toujours dans la barbarie.

Un discours historique

Il y a 22 ans, en 1995, l'État français reconnaissait pour la première fois sa responsabilité.

Le 16 juillet 1995, lors des cérémonies commémorant la rafle du Vél' d'Hiv (16 et 17 juillet 1942), Jacques Chirac, président de la République française, prononce des paroles reconnaissant officiellement et solennellement les crimes de l'État français : « Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français. Il y a cinquante-trois ans, le 16 juillet 1942, quatre cent cinquante policiers et gendarmes français, sous l'autorité de leurs chefs, répondaient aux exigences des nazis. Ce jour-là, dans la capitale et en région parisienne, près de dix mille hommes, femmes et enfants juifs furent arrêtés à leur domicile, au petit matin, et rassemblés dans les commissariats de police. [...] La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. »

(Extrait du discours de Jacques Chirac)

> BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Documentaire
De Nuremberg à Nuremberg, film français (1989), réalisé par Frédéric Rossif.

Fiction
Au revoir les enfants, film français (1987), drame, réalisé par Louis Malle.

Sites Internet
www.memorialdelashoah.org
www.grenierdesarah.org

Livres
BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande dessinée*, Que-sais-je ?, PUF, 1985
BORLANT (Henri), GRINSPAN (Ida), *Traces de l'enfer*, Petits classiques, Larousse, 2015
BENSOUSSAN (Georges), *Histoire de la Shoah*, PUF, 1996
BENSOUSSAN (Georges), *Atlas de la Shoah*, Autrement, 2015
BERR (Hélène), *Journal*, Tallandier, 2008
BRUTTMANN (Tal), *Auschwitz*, La Découverte Poche, 2015
FREDJ (Jacques), *Les Juifs de France dans la Shoah*, coéd. Gallimard/Mémorial de la Shoah, 2011
GRYNBERG (Anne), *La Shoah : l'impossible oubli*, Découvertes, Gallimard, 1995
KOTEK (Joël), PASAMONIK (Didier), *Shoah et bande dessinée*, catalogue de l'exposition, Denoël Graphic/Mémorial de la Shoah, 2017
KOTEK (Joël), PASAMONIK (Didier), *Mickey à Gurs : Les Carnets de dessin de Horst Rosenthal*, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2014
LEVI (Primo), *Si c'est un homme*, Julliard, 1967
TAGUIEFF (Pierre-André), *L'Antisémitisme*, Que-sais-je ? PUF, 2015
VENEZIA (Shlomo), *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, 2007, *Le Livre de Poche*, 2009
WIESEL (Elie), *La Nuit*, Minuit, 1958
WIEVIORKA (Annette), *Auschwitz expliqué à ma fille*, Le Seuil, 1999

Bande dessinée
SPIEGELMAN (Art), *Maus*, Flammarion, 2 vol., 1987-1992.

POUR ALLER PLUS LOIN



© HUGUES-MARIE DUCLOS/PICTURETANK

Voyages d'histoire et de mémoire

Depuis quinze ans, le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France organisent pour les jeunes Franciliens des visites pédagogiques d'un lieu symbolique de la Shoah : le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Chaque année, plus de cinq cents élèves de première, de terminale des lycées et des centres de formation d'apprentis (CFA)

franciliens partent en Pologne, dans le cadre du partenariat entre le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France, pour visiter le site du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Encadrés par des coordinateurs pédagogiques du Mémorial, ces voyages d'étude s'inscrivent au cœur d'une démarche pédagogique, souvent pluridisciplinaire, reposant sur une préparation

approfondie en amont. Au retour, les élèves sont invités à produire un travail de restitution présenté notamment sous la forme d'un panneau d'exposition, l'ensemble des panneaux constituant une exposition itinérante. Les élèves vivent une expérience intellectuelle et humaine exceptionnelle, dont les enjeux dépassent le champ de l'histoire pour atteindre la formation civique et citoyenne.

L'exposition de l'année scolaire 2016-2017 et celles des années précédentes peuvent être empruntées auprès du Mémorial de la Shoah par tous les lycées et CFA d'Île-de-France.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 09
www.memorialdelashoah.org

Shoah et bande dessinée

Pour aller plus loin dans la réflexion sur la représentation de la Shoah dans la bande dessinée, rendez-vous au Mémorial de la Shoah, Paris 4^e, pour visiter l'exposition temporaire jusqu'au 30 octobre 2017. Entrée libre.

VISITES GUIDÉES

Des visites guidées adaptées aux scolaires sont proposées gratuitement aux lycées et CFA franciliens dans le cadre du partenariat entre le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France (durée : 1 h 15, sur réservation).

MINI-SITE INTERNET DE L'EXPOSITION

expo-bd.memorialdelashoah.org
Suivez-nous sur Twitter et Facebook

RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANTS

www.enseigner-histoire-shoah.org



Mémorial de la shoah

Ouverture
Tous les jours sauf le samedi de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Entrée libre.

Accès
17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.
Métro : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville (ligne 1), Pont-Marie (ligne 7)
Bus : 67, 69, 76, 96

Renseignements et réservation des visites guidées
Tél. : 01 53 01 17 38
jacques-olivier.david@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Glossaire

ANTISÉMITISME. Mot créé en 1879 par l'Allemand Wilhelm Marr pour désigner la haine des Juifs et seulement celle-ci.

ARYEN, ARYENNE. Dans la doctrine nazie, le monde est organisé selon une hiérarchie raciale. Le terme « aryen » désigne une supposée race nordique et germanique, considérée comme supérieure et pure, par opposition aux autres, en particulier aux Juifs et aux Slaves.

CAMPS DE CONCENTRATION. Camps de détention édifiés afin d'emprisonner et de « rééduquer » les Allemands d'abord, qui s'opposent aux nazis ou les gênent d'une manière ou d'une autre. En mars 1933, les nazis ouvrent le premier camp de concentration à Dachau. Progressivement, d'autres sont mis en place en Allemagne (Buchenwald, Bergen-Belsen) ou dans tous les territoires annexés par l'Allemagne (Auschwitz, en Pologne, devenu également un centre de mise à mort), pour l'internement et la répression d'opposants de toute l'Europe. Les internés sont le plus souvent affectés au travail forcé et à la gestion du camp.

CAMPS D'INTERNEMENT. Camps ouverts sur l'ensemble du territoire national, en France, dès 1938 afin de regrouper les réfugiés républicains espagnols, puis les réfugiés allemands et autrichiens fuyant le nazisme. Ils servirent ensuite de centres de regroupement pour les Juifs.

CENTRES DE MISE À MORT. Lieux exclusivement dédiés à l'assassinat en masse mis en place par les nazis

dans le cadre de leur politique de mise à mort systématique des Juifs. Parmi ces centres, cinq principaux sont créés en 1941-1942 en Pologne : Belzec, Sobibor, Treblinka, Kulmhof (Chelmno), Auschwitz-Birkenau (Auschwitz-Birkenau comprenait également un camp de concentration qui jouxtait le centre de mise à mort) où les victimes étaient gazées. Dans d'autres centres de mise à mort, les Juifs étaient fusillés.

GÉNOCIDE. La définition juridique du génocide a été donnée une première fois en 1944 par le juriste polonais Raphaël Lemkin : « Par génocide, nous voulons dire la destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique. En général, le génocide ne veut pas dire nécessairement la destruction immédiate d'une nation. Il signifie plutôt un plan coordonné d'actions différentes qui tendent à détruire les fondations essentielles de la vie des groupes nationaux, dans le but de détruire ces groupes eux-mêmes. » Cette définition sert de référence aux textes internationaux qui traitent de la question du génocide (article 6c de la Charte du Tribunal militaire international de Nuremberg, la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, statut de la Cour pénale internationale du 17 juillet 1998 et article 211-1 du Code pénal français). Tous ces textes confèrent au crime de génocide un caractère imprescriptible qui interdit l'oubli. C'est en fonction de cette définition qu'a notamment été reconnu officiellement en France le génocide arménien (loi 2001-70 du 29 janvier 2001).

HOLOCAUSTE. Mot d'origine grecque, issu de la traduction grecque de la Bible hébraïque signifiant « sacrifice par le feu ». Ce terme, utilisé dans les pays anglo-saxons, sert à désigner l'extermination des Juifs par les nazis. En revanche, il est peu utilisé en France et en Europe par les anciens déportés, qui le trouvent inapproprié et lui préfèrent le mot « Shoah » ou génocide. Ils expliquent, à juste titre, qu'ils ont été « exterminés » et non « sacrifiés par le feu ».

NÉGATIONNISME. Négation du fait que les Juifs ont été assassinés en grand nombre dans le cadre d'un génocide. Délit puni par la loi.

RACISME. Idéologie fondée sur la croyance en une hiérarchie entre les groupes humains, les « races ». Le racisme est un délit puni par la loi.

SHOAH. Ce terme signifie « Catastrophe » en hébreu et désigne le génocide des Juifs par les nazis.

« SOLUTION FINALE ». Formule utilisée par les nazis pour camoufler leur politique d'assassinat systématique des Juifs. Les nazis ont défini les modalités techniques de la « Solution finale de la question juive » lors de la conférence de Wannsee (près de Berlin), le 20 janvier 1942, mais ils l'ont vraisemblablement décidée à l'automne 1941. D'après les travaux des historiens, près de six millions de Juifs ont été assassinés par les nazis et leurs alliés.



Région Île-de-France
35, boulevard des Invalides
75007 Paris
Tél. : 01 53 85 53 85

www.iledefrance.fr

 [RegionIleDeFrance](https://www.facebook.com/RegionIleDeFrance)
 [@iledefrance](https://twitter.com/iledefrance)

La Région Île-de-France remercie le Mémorial de la Shoah, Jacques Fredj, directeur, Didier Pasamonik et Joël Kotek, commissaires de l'exposition « Shoah et bande dessinée », Marie-Édith Agostini, coordinatrice des expositions temporaires, et Iris Delaunay, chargée de publications. Vous pouvez télécharger le présent document sur le site de la Région Île-de-France www.iledefrance.fr



Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy-l'Asnier
75004 Paris
Tél. : 01 42 77 44 72
www.memorialdelashoah.org